



HAL
open science

Tao Fu et Feng Menglong : “ Le joyau des coeurs pétrifiés ” (Xin jian jinshi) et autres métamorphoses.

Vincent Durand-Dastès

► To cite this version:

Vincent Durand-Dastès. Tao Fu et Feng Menglong : “ Le joyau des coeurs pétrifiés ” (Xin jian jinshi) et autres métamorphoses.. Impressions d’Extrême-Orient, 2014, Hommage à Jacques Dars, 4. hal-01378063

HAL Id: hal-01378063

<https://hal.science/hal-01378063>

Submitted on 8 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impressions d'Extrême-Orient

4 | 2014 :

Hommage à Jacques Dars

Hommages

Tao Fu et Feng Menglong : « Le joyau des cœurs pétrifiés » (*Xin jian jinshi*) et autres métamorphoses.

VINCENT DURAND-DASTÈS

Texte intégral

Commentaire

- 1 Sous le titre d'*En mouchant la chandelle*, Jacques Dars nous avait donné en 1986, soit huit ans après son *Shuihu*, mais deux ans seulement après sa gouteuse sélection de récits tirés du *Taiping guangji* (*Aux portes de l'enfer*) un petit florilège de nouvelles en chinois classique *chuanqi* 傳奇 du milieu des Ming, extraites des deux recueils les *Nouvelles histoires en mouchant la chandelle* (*Jiandeng xinhua* 剪燈新話) et leur *Suite* (*Jiandeng yuhua* 剪燈餘話), dus respectivement à Qu You 瞿佑 (1341-1427) et Li Zhen 李禎 (1376-1452).
- 2 Près de cent ans après la mort de Qu You paraissait un recueil de récits et essais en langue classique intitulé *Ombres de fleurs* (*Huaying ji* 花影集), dont l'auteur, Tao Fu 陶輔, disait justement s'être inspiré d'*En mouchant la chandelle* et de sa suite. Encore un siècle plus tard, à la fin des années 1620, le grand anthologiste et auteur de récits en langue classique et vulgaire Feng Menglong 馮夢龍 devait choisir une des plus belles nouvelles de Tao Fu pour l'inclure dans une de ses anthologies littéraires. C'est cette œuvre de Tao Fu, dans la version légèrement remaniée par Feng Menglong, que nous voudrions proposer aujourd'hui au lecteur, en hommage au grand « passeur » de fiction classique et vernaculaire de la Chine impériale que fut Jacques Dars.

Tao Fu et ses « Ombres de fleurs »

- 3 Tao Fu (1441- ? [après 1523] ; nom social Yanbi 延弼, nom de plume « Le vieillard du Fleuve au crépuscule » Xichuan laoren 夕川老人), était issu d'une famille de militaires, et fut lui-même commandant dans la garde impériale. Mais il démissionna de sa charge pour se consacrer à l'écriture. Son recueil *Ombres de fleurs* compte vingt pièces. Il aurait commencé à les composer à partir de la quarantaine, mais ne les rassembla pour les publier qu'en 1523, alors qu'il était âgé de 83 ans.
- 4 En dépit des affirmations de son auteur, *Ombres de fleurs* n'est pas à proprement parler un recueil de nouvelles dans la veine d'*En mouchant la chandelle*. La majorité des pièces sont des dialogues poétiques ou des allégories, d'ailleurs non dénuées de charme, où l'auteur mets volontiers en scène ses propres succès dans le domaine de la culture de soi, tout en exprimant

des positions morales assez sévères. Le recueil dans son entier ne semble guère avoir rencontré la faveur du public : il n'en demeure qu'une seule édition ancienne, re-gravée en Corée en 1586 (à partir d'une édition acquise en Chine en 1546), aujourd'hui conservée par la bibliothèque de l'université Waseda au Japon¹.

5 Toutefois, trois des nouvelles qu'il contenait allaient échapper à l'oubli en étant reprises dans des anthologies romanesques ou adaptées à d'autres formes littéraires.

6 Ainsi, « L'histoire de la chaste épouse et du pieux mari » (*Jie yi zhuan* 節義傳), « Les trois nobles actions de Liu Fang » (*Liu Fang san yi zhuan* 劉方三義傳), ainsi que « L'histoire du joyau des cœurs pétrifiés » (*Xin jian jinshi zhuan* 心堅金石傳²) furent toutes trois incluses dans de très populaires anthologies romanesques de la fin des Ming, telles que *Visages printaniers du val splendide* (*Xiugu chunrong* 繡谷春容) ou l'édition de He Dalun 何大掄 des *Notes d'une retraite oisive* (*Yanju biji* 燕居筆記). Si la première – et la plus édifiante – de ces trois pièces n'a guère à ma connaissance eu de postérité, la seconde fut adaptée à la langue vulgaire par Feng Menglong (1574-1646), qui en fit le dixième chapitre de ses *Paroles constantes pour éveiller le monde* (*Xingshi hengyan* 醒世恆言), « le jeune Liu ou les deux frères de sexe différent » (*Liu xiaoguan cixiong xiongdi* 劉小官雌雄兄弟). Cette étrange histoire où l'on voit un jeune homme moralement exemplaire dévoiler *in fine* à l'ami comblé par lui de généreux bienfaits qu'il est en fait une fille, pour l'épouser en un curieux « Happy end », retint l'attention de Stanislas Julien qui l'inclut dans son recueil de 1859 *Les Avadânas, contes et apologues indiens inconnus jusqu'à ce jour, suivis de fables, de poésies et de nouvelles chinoises*³.

7 La troisième histoire est celle dont on va lire la traduction.

La carrière du « Joyau des cœurs pétrifiés »

8 « L'histoire du joyau des cœurs pétrifiés » se passe à l'époque de la dynastie des Yuan (1227-1367) et conte la triste séparation du lettré Li Yanzhi et de la courtisane Zhang Lirong, enlevée par l'officier mongol Alutai pour servir de cadeau au redoutable ministre Bayan (mort en 1340). Si les amants ne survivront pas à l'épreuve de la séparation, leur trépas sera suivi d'une improbable réunion au-delà de la mort. C'est cette dernière partie, où l'intrigue quitte le registre de l'histoire d'amour quelque peu mièvre pour entrer dans celui du romantisme macabre, qui fait l'originalité de ce conte, sans doute une des nouvelles les plus réussies du *Huaying ji*⁴. Peu après sa reprise dans le *Xiugu chunrong* et le *Yanju biji*, elle devait d'ailleurs connaître un nombre appréciable d'adaptations.

9 L'histoire de Lirong et Yanzhi fut ainsi incluse dans le recueil des années 1590 *Cent affaires criminelles tranchées par le juge Bao* (*Bao Longtu pan baijia gong'an* 包龍圖判百家公案). Pour pouvoir lier l'intrigue du récit original à l'incorruptible magistrat Bao Zheng 包拯 (999-1062), les « méchants » d'époque mongole avaient été remplacés par des équivalents Song, Wang Anshi 王安石 (1021-1086) se substituant à Bayan dans le rôle du premier ministre tyrannique⁵.

10 Un dramaturge de l'ère Wanli (1573-1620) composa à partir du récit une pièce *chuanqi*, *Xiajian ji* 霞箋記 (« La lettre des premières lueurs »), qui affadissait assez considérablement l'intrigue en la dotant, comme l'exigeait à l'époque la loi de ce genre, d'un dénouement heureux. Cette pièce devait être à son tour mise sous forme romanesque sous la dynastie des Qing.

11 Mais le roman en langue vulgaire s'était déjà depuis longtemps emparé d'éléments clefs du récit. Sa scène finale fut ainsi reprise dès les années 1635-1640 dans l'anthologie de nouvelles en langue vulgaire (*huaben* 話本) *Les pierres hochent la tête* (*Shi dian tou* 石點頭), dans la nouvelle intitulée « Les fautes de l'amour de Qu Fengnu sont couvertes par la mort » (*Qu Fengnu qingqian si gai* 瞿□奴情愆死蓋)⁶. Le dénouement plein de lyrisme emprunté à Tao Fu achevait par une sorte d'apothéose un récit aux accents parfois sordides et crus, où l'on voyait une femme vieillissante marier son jeune amant à sa propre fille pour s'assurer de la durée de sa présence auprès d'elle⁷.

Le « Joyau des cœurs pétrifiés » dans « l'Abrégé thématique d'une histoire des passions »

12 Nous avons jusqu'ici laissé de côté une des adaptations les plus remarquables de la nouvelle

de Tao Fu, celle que Feng Menglong décida d'inclure dans son *Abrégé thématique d'une histoire des passions (Qingshi leiliè 情史類略*, ci-après *Histoire des passions*, achevé entre 1621 et 1628)⁸. Feng y opte pour un style resserré et efficace, dépouillant la nouvelle initiale des deux longues compositions poétiques qu'elle contenait, ainsi que des notations les plus lyriques que l'on rencontrait dans le corps du récit. Il prend aussi l'heureuse initiative de supprimer un commentaire final assez superfétatoire du ministre félon, rendant la fin plus percutante. Sa langue, un classique d'une grande sobriété, est à la fois élégante et précise. C'est pour ces raisons que nous avons choisi de traduire aujourd'hui cette version⁹.

13 Plus d'un siècle séparent l'œuvre de Tao Fu de son adaptation par Feng, et l'atmosphère intellectuelle avait quelque peu changé dans l'intervalle. Dans les *Ombres de fleurs*, l'histoire des deux amants servait à exalter la fermeté et la constance, tout en rappelant le rôle du cœur-esprit comme siège des vertus spirituelles et morales¹⁰. Dans *L'histoire des passions*, le conte de Tao Fu voit sa dimension didactique considérablement émoussée. Publiée en plein milieu de la vogue du *Qing* 情 (amour, passion, sentiment) qui marqua la fin de la dynastie des Ming¹¹, la remarquable anthologie de Feng Menglong se voulait un recensement méthodique de tout ce qui pouvait relever des passions, au sens large, dans la littérature classique chinoise. Le « Joyau des cœurs pétrifiés » s'y voit classé dans le chapitre « Métamorphoses dues aux passions » (*Qinghua* 情化). Il y prend place au sein d'un véritable catalogue des transformations que risquent de subir les amants empêchés de suivre harmonieusement leur penchant : les amoureux frustrés s'y font vent, pierre, feu, génie des eaux, oiseaux, papillons, fleurs ou arbres, animant de l'énergie de leur désir inextinguible minéraux, animaux, végétaux ou météores.

14 Pour rendre justice au talent d'anthologiste de Feng, nous proposons ici la traduction de la première partie du chapitre « Métamorphoses ». On verra comment Feng nous amène, via une brève série d'anecdotes dont les protagonistes changent de sexe, ou se transforment en incendie ou en tempêtes, au thème de la cristallisation minérale des passions, dont le « Joyau » constitue sans doute le plus bel exemple. Au-delà du thème amoureux, le « Joyau » et les deux récits qui l'encadrent témoignent d'ailleurs d'une véritable fascination pour la capacité prêtée à toute sérieuse obsession à se solidifier au sein du corps humain en très concrets fragments minéraux¹². Nous arrêterons notre traduction des « Métamorphoses » après celle du « Joyau », qui en constitue le point d'orgue¹³. Le reste du chapitre nous a semblé moins digne de figurer ici : après une dernière histoire de pétrification, il traite de métamorphoses sous forme d'oiseaux ou de papillons, puis laisse la place à plusieurs récits décrivant comment deux amants, dont l'amour s'est traduit par l'échanges de poèmes passionnés, périront tragiquement et se verront enterrés à quelque distance l'un de l'autre : leurs tombes donneront alors naissance à des arbres dont les branches pousseront les unes vers les autres jusqu'à s'enlacer étroitement. La plus développée de ces histoires, *Lianli shu* 連理樹, est extraite du *Jiandeng yuhua* de Li Zhen, et fait justement partie des nouvelles de ce recueil que Jacques Dars avait proposées aux lecteurs français dans son livre de 1986¹⁴. Les autres histoires du chapitre, qui reprennent le même thème, sont moins bien enlevées.

15 Si de vastes florilèges tels que *L'histoire des passions* rassemblent par nature des œuvres d'intérêt inégal, ils n'en sont pas moins indispensables. Depuis la compilation du *Vaste recueil de l'ère Taiping (Taiping guangji 太平廣記)* au Xe siècle, c'est par le biais de l'anthologie thématique que bien des pièces les plus brillantes des *mirabilia* chinoises nous ont été transmises. Sans le travail discret de Feng Menglong ou d'autres compilateurs de la fin des Ming, le « Joyau des cœurs pétrifiés » aurait eu de grandes chances de tomber dans l'oubli.

Traduction : Le joyau des cœurs pétrifiés et autres métamorphoses

Changé en femme

16 Deux marchands itinérants de Luoyang étaient grands amis. Une année, le plus jeune d'entre eux fut saisi d'insupportables maux de ventre. Son ami le soigna avec le plus grand soin, et il put heureusement échapper à la mort. Au bout d'une dizaine de jours, il s'était changé en femme. L'inspecteur impérial en mission¹⁵ entendit parler de l'histoire et en informa la Cour. Comme il se trouvait que les deux marchands étaient encore célibataires, il leur fut

enjoint de devenir mari et femme. Une telle histoire, on n'en a pas entendu plus d'une ou deux fois à travers les âges ! Elle advint l'année *bingxu* (1586) de l'ère Wanli : voir la *Gazette de la cour*¹⁶.

- 17 Ceux qui sont grands amis peuvent devenir époux. Quoi qu'il n'y ait pas besoin que l'un se change en femme pour cela¹⁷...

Le vent de Shi You

- 18 Le vent de Shi You : on rapporte qu'une certaine Shi devint la femme d'un sieur You ; elle lui vouait une affection sincère. Quand You se disposa à partir commercer au loin, sa femme voulut l'en dissuader, mais en vain. You ne revint pas de son voyage, et sa femme en mourut de chagrin. Juste avant de mourir, elle dit en soupirant : « Je regrette tant de n'avoir pu l'empêcher de partir ! Sinon je n'en serai pas là. Désormais, chaque fois qu'un marchand voudra s'en aller commercer au loin, je me changerai en un grand vent, et, pour le bien de toutes les femmes de l'empire, empêcherai le départ ! » Par la suite, chaque fois qu'un marchand voulait appareiller, il voyait se lever un vent contraire. On disait : « c'est le vent de Shi You ». Et le voyage était annulé. Cette femme avait pris pour prénom le patronyme de son mari, d'où le nom de « Shi You ».

- 19 Plus tard, arriva un homme qui prétendait disposer de pouvoirs surnaturels. Il disait à qui voulait l'entendre : « Si l'on me donne cent [ligatures de] sapèques, je ferai tourner ce vent contraire. » Quelqu'un lui remit cette somme, et le vent, effectivement, ne souffla plus. On dit ensuite que l'homme avait écrit en secret la phrase « Je pars chercher le sieur You pour le ramener à madame Shi, qu'on laisse passer mon bateau ! » et l'avait jetée au fond de l'eau. Extrait des *Choses entendues parmi les rivières et les lacs*¹⁸.

- 20 Morte, se transformer en vent, pour apporter son secours aux femmes de tout l'empire, voilà qui révèle une grande âme, et une force peu commune ! Mais pourquoi ne pas aller trouver soi-même le sieur You, et vouloir que quelqu'un aille l'appeler pour elle ? Penser, par répugnance pour les voyages lointains qu'entreprennent les hommes, se changer en vent pour les en empêcher, c'est être aveuglé par ses sentiments au point d'en devenir stupide. Son âme était peut-être capable de métamorphose...mais sa bêtise mérite les quolibets !

- 21 Liu Boyu des Jin¹⁹ avait pour épouse Duan Mingguang. Celle-ci était d'une extrême jalousie. Un jour, Boyu récita devant sa femme *La Nymphe de la rivière Luo*²⁰, en s'extasiant mélancoliquement sur la beauté de celle-ci. « Est-ce pour me rabaisser que vous vantez la beauté de cette déesse des eaux ? dit Mingguang. Croyez-vous que je ne saurai devenir déesse si je meurs ? » Elle s'en fut se jeter à l'eau et mourut. Au bout de sept jours, elle lui apparut en rêve et lui dit : « Je suis désormais déesse ! » Boyu se garda par la suite toute sa vie de franchir la rivière où elle s'était jetée. On appela ce lieu « le gué de la femme jalouse ». Les jolies femmes qui devaient le franchir devaient préalablement s'abimer la mise, faute de quoi une violente tempête se déchainait à leur passage. Mais les femmes laides, même parées avec grand soin, ne suscitaient pas la jalousie de la déesse²¹.

- 22 Les femmes, qui n'ont pas affaire au monde extérieur, gardent un caractère entier. Aussi les idées qu'elles conçoivent prennent souvent des formes prodigieuses.

Changé en feu

- 23 Quand l'empereur de Shu²² engendra une princesse, on engagea une nourrice du nom de Chen pour l'allaiter. Cette Chen emmena son tout jeune fils habiter au palais avec la princesse. Les enfants grandirent, et Chen quitta alors le palais. Mais le fils de la nourrice, se languissant de la princesse, tomba gravement malade. Un jour, Chen se rendit au palais, la mine soucieuse. La princesse lui en demanda la raison. Chen lui avoua la vérité sous le sceau du secret. La princesse donna son consentement à un rendez-vous avec le jeune homme dans le temple de Zarathoustra. Le jour venu, le fils arriva le premier au temple et attendit. Soudain, il s'endormit. Lorsque la princesse arriva au temple, elle le trouva plongé dans un profond sommeil. Après avoir longtemps attendu en vain son réveil, la princesse dut regagner le palais. Avant de s'en aller, elle détacha le disque de jade avec lequel elle jouait lorsqu'elle était enfant, et le glissa dans les vêtements du jeune homme. Lorsque celui-ci se réveilla et découvrit l'objet, son ressentiment fut tel qu'il se changea en un incendie qui détruisit le temple. Le temple de Zarathoustra est celui d'un dieu barbare²³.

Changé en fer

- 24 Il y avait autrefois un marchand, de belle apparence, qui fit accoster son bateau en aval de Xihe²⁴. Dans les hauts bâtiments à étage qui se dressaient sur les deux berges, il y avait une jolie fille qui pendant plus d'un mois contempla le marchand, lequel lui rendait ses œillades. Ils éprouvaient chacun pour l'autre un tendre sentiment, mais, au vu et au su de tous, ils ne purent donner suite à leur désir. Lorsque le marchand, son stock écoulé, s'en fut, la fille en tombamalade de langueur et mourut. Son père fit brûler son corps, dont il ne demeura qu'un objet, incorruptible comme le fer, qui se trouvait dans le cœur. Lorsqu'on le prit pour le polir, on y observa une tour et un bateau se faisant face ; on y devinait confusément la silhouette de personnages. Émerveillé, le père conserva précieusement l'objet.
- 25 Lorsque le marchand revint visiter les parages, il fut grandement affligé d'apprendre que la fille était morte. S'étant enquis partout de ce qui s'était passé, il parvint à se faire raconter l'histoire. Il donna alors de l'or au père pour qu'on lui permette de contempler l'objet. Il ne put retenir des larmes, qui se changèrent en sang. Quand le sang goutta sur le cœur, celui-ci tomba en cendres.

Le joyau des cœurs pétrifiés

- 26 Pendant l'ère Zhiyuan de la dynastie mongole²⁵, il y avait dans la préfecture de Songjiang²⁶ un étudiant du nom de Li Yanzhi, dont le nom d'enfance était Jade. Il n'avait guère dépassé vingt ans qu'il était déjà renommé pour la qualité de ses compositions littéraires. Dans le jardin situé à l'arrière de son étude, s'élevait une tour d'où la vue portait vers le lointain. Quand revenait la saison chaude, Yanzhi y allait toujours étudier. Comme le jardin était entouré de tous côtés par des maisons de courtisanes, la musique des cordes et des bambous arrivait chaque jour à ses oreilles. Habitué à l'entendre, Yanzhi ne s'en étonnait plus.
- 27 Un jour que Yanzhi buvait à l'étage avec ses condisciples, un de ses amis dit en riant : « c'est bien comme on dit : "On en entend la voix sans en voir la figure" » Riant de même, Yanzhi dit : « Si je pouvais en voir la figure, ce n'est pas la voix que j'irai goûter ! » Tous proposèrent de composer des poèmes à ce sujet. Yanzhi termina sa composition le premier. Alors qu'elle circulait de mains en mains au grand amusement des convives, on annonça l'arrivée du maître des études²⁷. Yanzhi se hâta de fourrer le poème dans son habit et alla chercher le maître à la porte pour le conduire à l'étage, où il se joignit à la compagnie des buveurs. Craignant les langues trop bien pendues de ses amis, Yanzhi prétexta qu'il lui fallait aller se soulager et fit de son poème une boulette de papier qu'il jeta par-delà le mur d'enceinte. La boulette atterrit dans la demeure de la vieille Zhang. Celle-ci avait une fille unique, prénommée Lirong, également connue comme « la belle aux sourcils émeraude ». Par sa beauté comme son talent elle se savait sans rivale. Elle se tenait du matin au soir dans un petit bâtiment à étage qui était construit tout contre la demeure des Lis. Lirong ramassa la boulette de papier, et, l'ayant défroissée, elle comprit que le poème qu'on y lisait était de la main de Yanzhi. Elle l'en admira en son for intérieur, et composa alors un poème sur les mêmes rimes qu'elle calligraphia sur un mouchoir de soie blanche. Elle attendit que revint un jour où Yanzhi se trouverait dans sa tour pour jeter de même son poème par-dessus le mur. Yanzhi lut le poème, et y reconnut des sentiments tout pareils aux siens. Il escalada une pierre du lac Tai pour apercevoir la belle. Dès qu'ils furent en présence l'un de l'autre, ils échangèrent tendres propos en parfaite harmonie.
- « Comment se fait-il que vous n'ayez pas encore pris femme, demanda Lirong ?
 — Il aurait fallu qu'elle soit aussi belle et intelligente que vous, répondit-il.
 — Ne sachant si vous alliez me repoussez, aurais-je osé vous aimer ? », dit Lirong.
- 28 Ils se quittèrent après avoir échangé des serments d'amour.
- 29 Rentré chez lui, Yanzhi alla parler à ses parents, mais son père, furieux de cette liaison avec une personne de vile extraction, l'invectiva. Yanzhi envoya par la suite à plusieurs reprises de proches parents plaider sa cause, mais le père persista dans son refus. Au bout d'une année, Yanzhi avait délaissé ses études, et était sur le point de mourir de consommation. Quant à Lirong, elle avait fermé sa porte aux visiteurs et demeurait dans la solitude. Le père n'eut alors d'autre recours que de dépêcher une entremetteuse apprêter cadeaux et missives pour demander Lirong en mariage. Une date fut fixée pour la noce.
- 30 Mais au même moment, il advint que le vice-gouverneur de région²⁸, Alutai²⁹, se préparât à regagner la capitale au terme de son mandat. C'était l'époque où Bayan était vice-premier ministre et s'était arrogé tous les pouvoirs à la cour³⁰. Tous les fonctionnaires de retour de poste devaient lui offrir plus de dix-mille onces d'argent, sous peine de se voir limoger séance

tenante. Or, au terme de neuf années de carrière mandarinale, Alutai, même en vidant toute sa cassette, ne parvenait pas à réunir la moitié de la somme attendue. Il consulta un de ses conseillers qui lui dit : « Ce ne sont pas les richesses qui font défaut au premier ministre ! Mais si vous parvenez à vous faire remettre dans chaque préfecture deux ou trois courtisanes inscrites au rôle des banquets officiels³¹, choisies parmi les plus belles et talentueuses, et que vous les offrez, parées et maquillées, au premier ministre, la dépense n'excédera pas mille onces d'or, alors que vous le contenterez doublement. » Alutai approuva le plan et envoya le conseiller, prétextant un ordre du premier ministre, se faire remettre dans chaque préfecture deux des plus belles filles. Lirong fut choisie en premier !

31 Yanzhi et son père frappèrent à toutes les portes, essayant mille démarches, mais rien n'y fit : elle ne fut pas relâchée. Au moment du départ, Lirong fit parvenir une lettre d'adieu à Yanzhi, jurant de mourir plutôt que de lui être infidèle. Elle cessa dès lors de manger et de boire. Mais la vieille Zhang la supplia en pleurant : « Si tu meurs, c'est moi qui en subirai les conséquences ! » Alors Lirong recommença à s'alimenter quelque peu. Le bateau s'ébranla, tandis que Yanzhi le suivait à pied, émouvant les passants par ses lamentations. Chaque fois que le bateau s'arrêtait pour la nuit, il sanglotait et pleurait jusqu'au matin, couché sur la berge du canal. Près de deux mois s'étaient écoulés quand le bateau arriva à Linqing³². Yanzhi, au terme d'un périple de plus de trois mille lis, la peau de ses pieds fendue et crevassée, n'avait plus figure humaine. Lirong, l'ayant aperçu dans cet état à travers la fente d'une planche de la cabine, s'en évanouit de douleur. La vieille Zhang mit un long moment avant de parvenir à lui faire retrouver ses sens. Lirong implora alors les bateliers d'aller porter ce message à Yanzhi : « La seule raison pour laquelle je suis toujours vivante, c'est que ma mère n'est pas encore tirée d'affaire. Dès que ma mère aura pu s'échapper, je mourrai. Retournez-donc vite chez vous, et cessez de vous tourmenter et de vous nuire à vous-même. » Quand Yanzhi eut entendu ces mots, il se tourna vers le ciel, poussa une longue plainte, et s'abattit à terre : il avait cessé de respirer. Prenant pitié de lui, les bateliers creusèrent une tombe et l'enterrèrent sur la rive. Cette nuit-là, Lirong se pendit dans la cabine.

32 Alutai était fou de rage : « Je t'avais vêtue des plus beaux habits, nourrie des mets les plus exquis, te traitant comme une personne de la plus haute qualité, et tu es restée amourachée de ce lettré loqueteux ! Tu n'étais vraiment qu'une vermine ! » Il ordonna aux bateliers de dénuder complètement la dépouille de Lirong et de la brûler sur la berge. Lorsque le corps fut entièrement consumé, le cœur seul n'avait pas été réduit en cendres. Quand les bateliers le pressèrent du pied, il en sortit soudain un petit objet, une figurine d'aspect humain, grande comme le doigt. On la baigna dans de l'eau pour la nettoyer. Elle avait la couleur de l'or et la dureté du jade. Les habits, la coiffe, les cheveux et les sourcils, tout jusqu'au moindre détail était exactement à l'image de Li Yanzhi ; il ne lui manquait que la parole et le mouvement. Les bateliers allèrent la montrer à Alutai, qui s'exclama : « Quel prodige ! Un dévouement parfait peut donc en arriver à se cristalliser ainsi ! » Il ne cessait de soupirer d'émerveillement. Ses conseillers suggérèrent qu'on examinât à son tour le corps de Li Yanzhi. On l'exhuma pour le brûler, et l'on trouva dans son cœur une figurine semblable à la première, mais à l'image de Zhang Lirong. Alutai exultait : « Je ne peux certes plus désormais livrer Lirong vivante, mais ces deux objets constituent un trésor sans pareil en ce monde ! » Il les fit alors envelopper dans un brocart précieux et les déposa dans un coffret en bois parfumé sur lequel il inscrivit : « Trésor du Joyau des cœurs pétrifiés ». Il donna à la vieille Zhang une généreuse gratification, pour pourvoir aux funérailles et comme viatique pour son retour.

33 Arrivé à la capitale, Alutai alla faire présent du coffret au premier ministre, lui en racontant en détail la genèse. Le ministre en fut enchanté, mais, quand il ouvrit le coffret pour contempler son contenu, on n'y voyait plus les objets qui y avaient été enfermés, mais deux caillots de sang putréfiés, d'une saleté et puanteur repoussantes ! Furieux, le ministre déféra Alutai aux autorités judiciaires en l'accusant du crime d'enlèvement de l'épouse d'autrui. À l'issue de l'instruction, on dressa un rapport qui disait : « L'amour qui unissait cette fille à ce garçon était fait d'une passion inébranlable et d'un dévouement sans failles. N'ayant jamais pu obtenir de vivre harmonieusement ensemble, ils demeurèrent figés dans une même aspiration qui prit ainsi forme en leur corps. Mais quand ils se virent réunis en un même endroit, alors leur passion put suivre son cours et leurs énergies se relâchèrent, les ramenant à leur état antérieur. Il y a de telles choses dans le principe des êtres. » Le ministre ne décolérait pas : Alutai fut condamné à mort.

34 Il y avait jadis une femme qui avait une passion pour les paysages. Jour après jour elle se penchait à la fenêtre pour les contempler, tant et si bien qu'elle conçut une maladie de cœur. Elle mourut, et, lorsqu'on brûla son corps, seul son cœur demeura intact. Il était dur comme de la pierre. Un barbare de Perse, après l'avoir regardé avec émerveillement, en fit l'acquisition

contre une somme rondelette. À quelqu'un qui lui demandait ce qu'il comptait en faire, il donna rendez-vous pour le lendemain au marché pour qu'il put juger de lui-même. Arrivé à la boutique, le visiteur constata que l'objet avait déjà été scié en plusieurs morceaux. Chaque fragment luisait comme du jade, et au milieu on voyait montagnes, rivières, arbres et plantes, tout à fait comme dans un paysage minutieusement peint. Le Perse déclara : « Si l'on en fait une ceinture précieuse, cet objet n'aura pas de prix³³. »

35 Pourtant un paysage n'éprouve pas de sentiments ! Mais si l'âme qui s'en est éprise peut ainsi en conserver la forme, que ne peuvent deux passions agissant l'une sur l'autre !

Document annexe

- Texte original des traductions (application/pdf – 137k)

Notes

1 Sur Tao Fu et son œuvre, voir Cheng Yizhong 程毅中, préface, in *Huaying ji*. Changchun : Jilin daxue chubanshe, 1995 ; Chen Dakang 陳大康, *Mingdai xiaoshuo shi* 明代小說史. Shanghai : Shanghai wenyi, 2000, p. 214- 218 et 701 ; Chen Yiyuan 陳益源, notice « *Huaying ji si juan* 花影集四卷 », in Shi Changyu 石昌渝 (ed.), *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu : wenyuan juan* 中国古代小说总目 : 文言卷. Taiyuan : Shanxi jiaoyu, 2004, p. 145-146 ; Chen Guojun 陳國軍, *Mingdai zhiguai chuanqi xiaoshuo yanjiu* 明代志怪傳奇小說研究. Tianjin : Tianjin daxue, 2006, p. 151-161.

2 Le titre signifie littéralement « les cœurs solidifiés comme métal et pierre » (ou : « comme or et jade », *jinshi*). Si la première connotation du terme chinois de *jinshi* est la solidité et l'incorruptibilité, le mot peut également désigner des métaux ou minéraux précieux. Comme on le verra à la lecture de l'histoire cette double dimension y est présente, d'où mon choix du terme « joyau ».

3 Martine Vallette-Hémery, Notice S III 10, « Les frères de sexe différent », in André Lévy, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire, première partie, deuxième volume*. Paris : Collège de France, p. 612-615.

4 Aux yeux de la critique contemporaine « L'histoire du joyau des cœurs pétrifiés » fait en quelque sorte figure de chef-d'œuvre du recueil de Tao Fu : elle est ainsi la seule pièce dont l'intrigue est résumée par Huang Lin 黃霖 dans sa notice sur le *Huaying ji* dans « L'Encyclopédie du roman chinois ancien » (中国古代小说百科全书. Beijing : Zhongguo dabaiké quanshu, 1993, p. 178-179) ; elle fait également l'objet de commentaires élogieux de la part de Chen Dakang dans son « Histoire du roman Ming », *op. cit.* Liu Yongqiang 劉勇強, « Xinshang ren : tan Xin jian jinshi zhuan jiqi liubian 心上人——談《心堅金石傳》及其流變 », *Wenshi zhishi* 文史知識, 2004-10, p. 76-82.

5 « Explication de l'injustice faites aux cœurs comme or et jade (*Bian xin ru jinshi zhi yuan* 辨心如金石之冤), *Bao Longtu pan baijia gong'an*, in Hou Zhongyi (ed.), *Mingdai xiaoshuo jikan 2^e série 3^e volume*. Ba Shu sushi, 1995, p. 55-60.

6 *Shi dian tou*. Nanjing ; Jiangsu guji, 1994, p. 77-99 ; voir Chan Hing-ho, « Les statuettes miraculeuses », *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*, tome 4, p. 14-16.

7 Le récit de Tao Fu fut encore une fois adapté, avec plus de fidélité à l'histoire initiale, sous le titre « Celui qu'on a dans le cœur » (*Xinzhong ren* 心中人) dans un recueil de nouvelles en langue vulgaire paru à la veille du XX^e siècle sous le titre « La terrasse à graver le printemps » (*Jichun tai* 麟春台). Pour un excellent tour d'horizon des versions de l'histoire, voir Liu Yongqiang, *op. cit.*

8 Sur *Qingshi leiliu*, voir la traduction partielle commentée de Li-Mowry Hua-yuan, *Chinese Love Stories from the Ch'ing shih*. Hamden : Archon, 1983 ; sur la structure et l'organisation de l'anthologie, on lira avec grand profit les deux études toutes récentes de Barbara Bisetto, « Fragments of *Qing* 情 : the *Qingshi leiliu* 情史類略 and the Literary Categorization of Love' in 17th century China », in Giusy Tamburello (ed), *Concepts and Categories of Emotion in East Asia*. Roma : Carocci editore, 2012, pp. 148-159, ainsi que « The Composition of the *Qingshi* (The History of love) in late Ming Book Culture », in *Aspects of Emotion in Late Imperial China, Asiatische Studien/Etudes asiatiques* LXVI-4, 2012, p. 915-942.

9 Nous nous basons sur la reproduction de l'édition Ming publiée dans la série *Guben xiaoshuo jicheng*, Shanghai guji, 1993, ainsi que sur l'édition ponctuée publiée à Pékin par Dazhong en 2001, et sur la version électronique du site Kaifang wenxue.

10 Dans une pièce allégorique de son recueil, « le Rêveur de rêve », Tao Fu reçoit dans son sommeil la visite de son propre cœur, venu l'inviter à une excursion fantastique où il rencontre les compagnons de sa quête spirituelle.

11 A ce sujet, le lecteur pourra se reporter notamment au chapitre « The debates on *Qing* in late imperial China » dans l'ouvrage de Martin Huang, *Desire and Fictional Narrative in Late Imperial China*. Cambridge (Mass.) : Harvard university Asia center, 2001, ou au chapitre « The late Ming reinterpretation of human nature and the gendering of desire » dans Maram Epstein, *Competing Discourses*. Harvard university Asia center, 2001, p. 61-119.

12 Voir Judith Zeitlin, « The Petrified Heart : Obsession in Chinese Literature, Art, and Medicine » dans *Late Imperial China, XII/I* (1991), pp. 1-26. ; *idem*, « the Ethereal rock » in *Historian of the strange*, 1993, p. 74 et suivantes.

13 Dans l'édition du Dongxi tang 東溪堂 (fin des Ming), elle est la seule des 18 pièces que compte la section à voir son titre ponctué de trois petits cercles évidés (les autres pièces en ont un, deux, ou pas du tout), ce qui semble indiquer qu'elle comptait davantage aux yeux des éditeurs Ming du recueil. C'est également la seule nouvelle du chapitre que Li-Mowry Hua-yuan a traduit dans son *Chinese Love Stories from the Ch'ing-shih*, *op. cit.*, p 89-93.

14 « Les arbres entrelacés », *En mouchant la chandelle*, p. 162-170.

15 *Fu'an* 撫按 : il s'agit d'un terme générique pour désigner deux catégories de fonctionnaires en mission : les *xunfu* 巡撫 (émissaires du gouvernement central chargés de coordonner le travail des institutions provinciales) et les *xun'an* 巡按 (inspecteurs régionaux du censorat).

16 Le *dibao* 邸報, ou « gazette de la cour », rassemblait les édits impériaux, les mémoires au trône des hauts fonctionnaires, ainsi que des nouvelles sur les promotions et les destitutions dans la fonction publique. Diffusé sous forme imprimée dès la dynastie des Song, la gazette exista jusqu'à la fin de l'ère impériale.

17 Cette boutade de Feng Menglong suffit à faire censurer l'anecdote des deux marchands par les très puritains responsables de certaines éditions modernes ! C'est ainsi le cas de l'édition de Yue Lu shushe de 1984.

18 *Jianghu jiwen* 江湖紀聞. Œuvre composée au début du XIVE siècle par Guo Xiaofeng 郭宵. Il s'agit d'un recueil d'anecdotes, surnaturelles pour une grande part, se déroulant sous les dynasties des Song et des Yuan.

19 Jin 晉 : dynastie ayant régné entre 265 et 420.

20 *Luoshen fu* 洛神賦. Très célèbre pièce de prose poétique composée par Cao Zhi 曹植(192-232). Il a pour thème la rencontre fugace entre le poète et une séduisante déesse des eaux. Cette pièce fut notamment abondamment illustrée par les peintres.

21 La source de cette célèbre anecdote, que Feng ne donne pas, est le *Youyang zazu* 酉陽雜俎 de Duan Chengshi 段成式 (mort en 863).

22 Shu 蜀, royaume au territoire correspondant à l'actuelle province du Sichuan. Principauté de l'antiquité, ce territoire fut virtuellement indépendant pendant la guerre des Trois royaumes (220-265), puis entre et 891 et 965. La présence de zoroastriens dans l'histoire ne serait historiquement possible que pendant cette dernière période, mais il serait sans doute vain de vouloir donner un cadre historique trop précis à cette anecdote.

23 *Xianmiao, hushen ye* 祆廟, 胡神也. Le caractère *xian* 祆 désigne en chinois le zoroastrisme. L'antique religion perse était présente en Chine depuis le haut Moyen-âge. Elle était également connue sous le nom de « doctrine du culte du feu » (*baihuojiao* 拜火教). Il est vraisemblable que l'incendie qui clôt cette anecdote puisse être une fantaisie romanesque lointainement basée sur les biens réels rites zoroastriens du feu.

24 « Rivière de l'Ouest ». Plusieurs lieux peuvent correspondre à ce toponyme : au Jiangxi, au Sichuan et au Hubei.

25 Deux ères portèrent ce nom sous la dynastie mongole. Il s'agit ici de la seconde, qui correspond aux années 1335-1340.

26 Préfecture correspondant au territoire de l'actuelle Shanghai.

27 *Xueshi* 學師 : appellation informelle du directeur d'école ou du fonctionnaire responsable des étudiants confucéens au niveau des préfectures ou district.

28 *Canzheng* 參政 : « qui participe au gouvernement » : titre de fonctionnaire. Sous les Song et les Yuan, le terme désignait un vice-grand conseiller à la cour. Le terme semble être employé ici dans le sens qu'il a pris à partir des Ming : vice-commissaire d'administration (provinciale) : une sorte de sous-préfet.

29 Alutai 阿魯臺. Le personnage est vraisemblablement imaginaire. Un général portant ce nom a bien existé dans l'histoire mongole, mais plus tard, au début des Ming. Mort en 1434, il a pu fournir le nom de ce personnage à l'auteur de l'histoire.

30 Bayan 伯顏 Merkidei. A partir de 1316, ce noble mongol servit plusieurs empereurs Yuan, et, après l'avènement de l'empereur Shundi, s'arrogea un temps le pouvoir réel à la cour. Mais Shundi, avec l'appui du propre neveu (et fils adoptif) de Bayan, Tuotuo, le limogea et le bannit en 1340. Bayan mourut de maladie quelques semaines plus tard.

31 *Guanji* 官妓 : courtisanes employées pour servir aux banquets et célébrations officielles. Il en exista dans les administrations provinciales des Tang aux Song. Les Ming en réservèrent l'usage au palais, et les Qing abolirent ce statut.

32 臨清 : Située à la frontière du Shandong et du Hebei, cette ville portuaire du grand canal se trouvait à peu-près aux deux-tiers du voyage entre Songjiang et Pékin.

33 Cette dernière anecdote, ajoutée par Feng Menglong au récit de Tao Fu, figure, sous une forme un peu différente (le Perse profane la tombe de la fille pour y trouver le paysage gravé dans son cœur), dans le célèbre *Materia medica (Bencao gangmu*本草綱目) de Li Shizhen 李時珍 (1518-1593), à l'article « pierres d'obsession » *pishi* 癩石. Voir *Bencao gangmu*, *juan* 52 (édition Zhongguo shudian, p. 916-917). Li Shizhen donne lui-même comme source le *Chengzi yishu* 程子遺書, mais les versions transmises de cet ouvrage du XII^e siècle ne contiennent pas ce récit. Voir sur ce sujet Judith Zeitlin, "The Petrified Heart : Obsession in Chinese Literature, Art, and Medicine." *Late Imperial China*, XII/I (1991), pp. 1-26. On remarquera que, comme dans l'anecdote sur le temple de Zarathoustra, la Perse se profile derrière ces histoires de métamorphoses...

Pour citer cet article

Référence électronique

Vincent Durand-Dastès, « Tao Fu et Feng Menglong : « Le joyau des cœurs pétrifiés » (*Xin jian jinshi*) et autres métamorphoses. », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 30 août 2014, Consulté le 09 novembre 2014. URL : <http://ideo.revues.org/308>

Auteur

Vincent Durand-Dastès
INALCO, UMR8155 CRCAO

Droits d'auteur

Tous droits réservés